



le courrier des Amis du musée

N° 15 • Mai 2005

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

1996



1995

492 - Déclaration à la préfecture du Finistère. Ancien titre : ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE DE QUIMPER. Nouveau titre : ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER. Nouvel objet : aider au développement et à la promotion du musée des beaux-arts de Quimper, en France et à l'étranger. Siège social : mairie, 44, place Saint-Corentin, 29000 Quimper. Transféré ; nouvelle adresse : musée des beaux-arts, 40, place Saint-Corentin, 29000 Quimper. Date de la déclaration : 11 mai 1995.

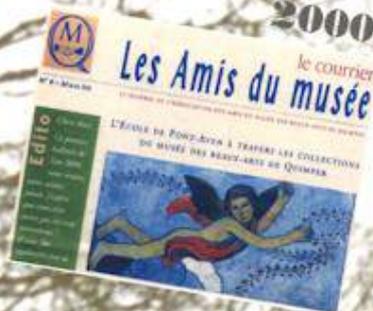
1997



1998



2000



2002



2001



2004



10 ANS

1995-2005

Chers Amis,

Comme vous le savez, nous fêtons cette année le dixième anniversaire de notre Association. Ce pourrait être le cinquante-cinquième si l'Association fondée à l'automne 1949 sous l'impulsion du Conservateur de l'époque, Madame Gilberte Martin-Méry, n'était tombée rapidement en sommeil.

Elle a revu le jour en 1995 à l'initiative de Monsieur Cariou. La déclaration à la Préfecture date en effet du 28 avril de cette année-là.

Depuis cette date, plusieurs présidents se sont succédés, le Conseil d'Administration et le Bureau se sont renouvelés avec toujours autant d'enthousiasme et de bonne volonté pour faire vivre et se développer notre Association, aidés par les Conservateurs. C'est ainsi que nous avons été très heureux de vous faire participer à l'achat du tableau de Jules Noël que vous venez de découvrir. Je souhaite que vous approuviez tous ce choix selon la proposition de Monsieur Cariou, puisque c'est une oeuvre vraiment destinée au Musée de Quimper par son auteur dont une rue de notre ville porte le nom et par l'endroit représenté, tout proche du Musée qui n'était pas encore construit (inauguration le 15 août 1872).

Après l'exposition d'Yves Doaré où vous avez découvert un artiste quimpérois contemporain, je vous suggère de venir faire la connaissance cet été avec l'oeuvre de Jules Noël présentée pour la première fois dans son ensemble.

La présidente, Jacqueline Feillet

Une décennie ...

1995 - Dépôt des statuts de notre Association le 11 mai. Parution au J.O. le 24 mai

1996 - 1er voyage organisé à Paris à l'occasion de l'Exposition Corot au Grand Palais où figurait "notre" Corot appartenant au musée de Quimper " Vue du château de Pierrefonds " - 1er cycle de conférences.

1997 - Décision de réaliser une cassette-vidéo sur le Musée et recherches de subventions.

1998 - Edition de notre 1er journal, intitulé "Le Courrier-Les Amis du Musée" réalisé par Florian Aguillon.

1999 - Sortie de la cassette-vidéo le 9 janvier (H2 Production Quimper) - Colloque Elie Fréron - 1ère participation de notre association à l'achat d'une oeuvre pour le Musée et pas des moindres "L'Oie de Gauguin" pour 50.000 frs (7600 euros).

2000 - Parution de notre 1er journal en couleurs.

2001 - 1ère Exposition des oeuvres des "Amis du musée des beaux arts" aux Halles St François à Quimper au mois de mars - Remise de la " Coupe des Amis du musée" au golf de Cornouaille, situé au Manoir de Mesmeur, résidence de la famille du Comte de Silguy, fondateur du Musée.

2002 - Spectacle J.Weber "Seul en scène" au Théâtre de Cornouaille le 2 juillet et une rencontre amicale avec le comédien organisé par notre association au Musée en présence de M. Cariou, Conservateur en chef.

2003 - Exposition "l'Aventure de Pont-Aven et Gauguin". Succès sans précédent. 130.000 entrées. Quelle aventure pour Quimper et notre Musée !!..

2004 - Année Max Jacob - (60ème anniversaire de sa mort) Pour cet évènement nous éditons un "hors-série" de notre journal, paru en février 2005 et offrons au Musée une oeuvre sur Max Jacob, conçue et réalisée gracieusement par les Ateliers des Faïenceries HB Henriot de Quimper.

2005 - 10ème anniversaire de notre association qui participe à cette occasion, à hauteur de 30.000 euros, à l'achat avec le Musée du tableau de Jules Noël " l'Arrivée de la diligence à Quimper-Corentin sous le Directoire".

Résumé succinct de cette décade. De nombreuses manifestations sont prévues au cours de l'année. Elles seront relatées dans le prochain petit journal, sans oublier nos très nombreux voyages dans l'hexagone et dans toute l'Europe.

Elle s'est tenue dans l'amphithéâtre Max Jacob au pôle universitaire Per Jakez Hélias. La présidente dans son rapport moral a souligné la symbolique du lieu de la réunion pour établir le bilan de l'année 2004, 60ème anniversaire de la disparition de Max Jacob. L'ensemble des animations a été détaillé dans le numéro spécial « Max Jacob » paru en février dernier.

Cette année 2005, 10^{ème} anniversaire de la (re)création de l'association verra la réalisation de plusieurs projets :

- participation financière à l'achat d'une œuvre pour le musée à la hauteur de 30 000 €. La présentation de ce tableau a eu lieu le mardi 3 mai à 18h au musée salle Lemordant.
- mercredi 11 mai : descente de l'Odet et visite du parc botanique de Cornouaille à Combrit
- du 20 au 30 mai : exposition des œuvres des Amis aux Halles St François (entrée gratuite)
- les 18 et 19 juin : sortie à Belle-Ile sur les pas des peintres qui ont magnifié cette terre
- du 13 au 18 septembre : divers musées du Nord de la France
- vendredi 30 septembre : repas costumé inspiré du «Déjeuner des canotiers» de Renoir à Bénodet au restaurant Ker-Moor
- en novembre : grandes expositions parisiennes



Conformément aux statuts, un tiers du Conseil d'administration a été renouvelé (voir sa composition et celle du bureau en 4ème de couverture).

Madame Gallissot, conservateur, a évoqué la vie du musée, les futures acquisitions et un projet de conférences avec l'École du Louvre à la rentrée de septembre 2005.

Ensuite, elle nous a conté la vie et l'œuvre d'Henri Laurens, artiste de la fin du 19^{ème} siècle, qui a fortement contribué au renouvellement de la sculpture restée jusqu'alors académique. Le musée dispose, grâce à un prêt, d'une œuvre de cet artiste, élément d'un monument qui devait être érigé à la gloire de Max Jacob « L'archange foudroyé ». L'après-midi s'est achevée autour d'un pot de l'amitié très convivial et apprécié.

"LE LEGENDAIRE BRETON" DANS LES COLLECTIONS DU MUSEE

Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, les pays de l'Europe du nord se passionnent pour leur Histoire et leurs légendes nationales, au détriment de la mythologie gréco-romaine. Au début du siècle suivant, le mouvement romantique accentue le phénomène, et les légendes bretonnes connaissent tout au long du XIX^{ème} siècle un regain de popularité. Ainsi Velléda, qui incarne longtemps le symbole de la résistance gauloise aux Romains, devient, avec son personnage dans *Les Martyrs de Chateaubriand*, la druidesse de l'île de Sein ou le symbole du passé celtique de la Bretagne.

Les légendes bretonnes sont largement diffusées grâce à l'édition de plusieurs ouvrages. En 1839 paraît le plus célèbre d'entre eux, le *Barzaz Breiz*, ensemble de chants populaires recueillis par Théodore Hersart de la Villemarqué. Les ouvrages de François-Marie Luzel ou d'Anatole Le Braz sont également très populaires.

Si les légendes ont contribué à la venue des peintres en Bretagne, rares sont ceux qui ont tenté de les représenter. Les sujets d'inspiration bretonne qui connaissent alors la faveur du public dans les Salons parisiens sont davantage inspirés de scènes de la vie quotidienne, des fêtes et des pardons, du port des vêtements traditionnels.

Pourtant, parmi les tableaux ici présentés, plusieurs firent l'objet de prix et de récompenses et furent aussitôt achetés par l'Etat (*La Peste d'Elliant*, *La Fuite du roi Gradlon*, *Velléda*...). Ils rejoignirent ensuite par le biais d'un dépôt, les collections du musée de Quimper. A sa création en 1872, celui-ci ne comprend pas de peinture d'inspiration bretonne. La collection sera constituée au fil des ans, pour être aujourd'hui la plus riche en la matière.

La Peste d'Elliant de Louis Duveau, directement inspirée du *Barzaz Breiz* paru quelque dix années auparavant, est considérablement influencée par le célèbre *Radeau de la Méduse* de Géricault. Egalement inspirée du *Barzaz Breiz*,

La Fuite du roi Gradlon de Luminais est tirée de la légende de la ville d'Ys.

*Yan Dargent, le peintre des fresques de la cathédrale de Quimper, s'est souvenu des légendes de son enfance et peut-être de frayeurs nocturnes à l'évocation des Lavandières ou des Vapeurs de la nuit. Le thème des lavandières est issu du recueil de nouvelles d'Emile Souvestre, *Le foyer breton*, paru en 1844. George Sand qui appréciait les légendes bretonnes évoquera d'autres "Blanchisseuses du diable" dans ses propres écrits, dont la fameuse *Mare au diable*. Il existe de nombreuses versions des Lavandières, le plus souvent des femmes expiant, la nuit venue, les péchés commis de leur vivant : travail pendant les jours de repos sacrés, infanticide... Il ne fait pas bon croiser leur chemin, pas plus que celui des Vapeurs de la nuit, les anaonn ou âmes des défunts...*



Photo Ouest-France

*A une époque où les traditions se transforment en folklore, le parisien Le Quesne imagine pour *La Légende de Kerdeck* un joueur de biniou charmé non par des lavandières mais par des nymphes traitées selon la plus pure tradition du nu académique de la fin du XIXe... Elles sont peut-être des Mary Morgane, ces créatures qui ont l'impudeur des sirènes mais non leurs écailles, et parmi lesquelles on retrouve selon la légende la fille du roi Gradlon, la belle Dabut, après sa noyade au large de la ville d'Ys...*

Nathalie Gallissot, conservateur

Nous avons donc suivi notre Conservateur. Il est si riche notre musée autour de ses contes et légendes que les "Amis du musée" ont voulu offrir, à tout public, trois séances de bonheur sur ce sujet avec Joëlle Le Bris, conteuse.

Trois thèmes ont été retenus:

- *L'homme à la barque, la légende de Taliesin, le roi March.*
- *Les femmes, la mer et l'eau à travers les Morgans de l'île d'Ouessant et les lavandières de la nuit.*
- *La mort, histoire de Bran et l'île des bienheureux, la peste d'Elliant.*

Ces séances ont eu lieu dans une salle du musée, les dimanches : 5, 12 et 19 décembre 2004.

Initiative nouvelle des "Amis du musée" destinée à un public éclectique qui a su apprécier. Dommage pour ceux qui n'ont pas pu se rendre libres.

Commission Voyages Projets

2005

18 et 19 juin - Belle-Ile en Mer sur la "route des peintres" dans le cadre des festivités du 10ème Anniversaire de notre Association.

13 au 18 septembre - Le Nord de la France : Château de Rambures (*rare château du Moyen-Âge encore habité de nos jours*) / Amiens (*cathédrale - Musée - Maison de Jules Verne - cirque municipal*) / Arras (*ses places historiques*) / Lewarde (*musée de la Mine*) / Cateau-Cambrésis (*musée Matisse*) / Bouvines (*ses vitraux*) / Roubaix (*sa piscine-musée*) / Tournai (Belgique) / St Quentin (*son musée et ses pastels de Quentin de la Tour*) / Compiègne (*son château*) / St Germain en Laye (*musée de la préhistoire*)

30 septembre - Bénodet (Hôtel Ker-Moor)

Dîner costumé en s'inspirant du "Déjeuner des Canotiers" de Renoir -1880 - admiré lors de notre voyage à Martigny (Suisse) en juillet 2004.

19 et 20 novembre - Paris - Les grandes Expositions.

4 2006 La Pologne (au printemps) / La Côte d'Azur en septembre.

Autour de nos voyages

I RENNES ~ VANNES

samedi 11 décembre 2004

Une journée riche et performante pour découvrir deux belles expositions aux Musées de Rennes et Vannes.

RENNES : *"Le Symbolisme polonais"* Pour la première fois en France et grâce au jumelage des Musées de Rennes et de Poznan, 186 oeuvres provenant de 15 musées polonais dont ceux de Varsovie - Cracovie - Poznan - Plock - nous ont permis de découvrir l'originalité des symbolistes polonais et les multiples sources de leur inspiration.

Cette exposition, reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Documentation nous a confortés dans notre projet de voyage en Pologne au printemps 2006.

VANNES - Nous arrivons vers 15 heures au Musée pour une visite guidée de l'Exposition : Geneviève ASSE, l'une des plus grandes artistes contemporaines bretonnes. Ses toiles sont à Beaubourg, à la Villa Médicis et bien sûr à Quimper ou exposées dans des Galeries prestigieuses comme à New-York, Genève... Ce qui frappe chez cette artiste c'est le bleu : "le bleuASSE", très proche des grands monochromes américains. On la sent hantée par l'océan qui a bercé son enfance : "je peins entre ciel et mer". Un souffle, une ligne esquissée, ce presque rien de bleu, de blanc... Peu ou pas connue, GenevièveASSE a suscité bien des commentaires de la part de nos "Amis". Des oeuvres très controversées.. Une chance pour nous Quimpérois que Vannes, si proche de chez nous, ait programmé cette grande artiste de l'art contemporain.

Yv. de Morcourt

II MANOIR de SQUIDAN

commune de Clohars-Fouesnant

Trois visites guidées ont été proposées aux "Amis du Musée des beaux-arts de Quimper" au Manoir de Squidan les 4 - 5 et 6 janvier 2005 où étaient exposées les toiles d'Emile Simon et de

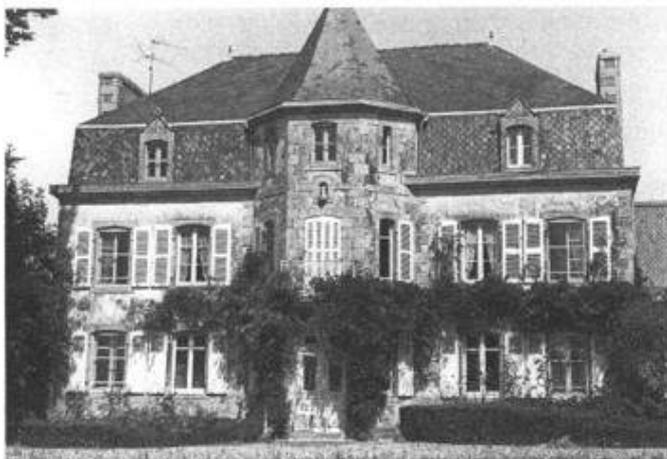


Photo association "Foën Izella"

Madeleine Fié-Fieux. L'état inchangé du Manoir depuis le décès de ces deux artistes, nous a permis de constater la multiplicité des oeuvres accrochées dans toutes les pièces et couloirs de la propriété. Au 2ème étage, leur Atelier exposé au nord, est intact : chevalet, pinceaux, tubes, chiffons... rappellent leur présence en ces lieux qu'ils ont tant aimés. "...vite, vite, ma Bretagne pour pouvoir retrouver son ciel changeant et ses beaux gris sans cesse renouvelés" avait l'habitude de répéter E.Simon. Pour bon nombre d'entre nous ce fut une réelle découverte et nous remercions "l'Association des Amis de Squidan" de nous l'avoir proposée.

III D'ANGERS à SAUMUR ...

deux jours de découvertes les 5 et 6 février 2005

• ANGERS

Musée Hôpital St Jean - *Les Tapisseries de Jean LURCAT*



Nous entrons au Musée. De chaque côté de l'entrée s'étire une galerie datant du XVIIIè siècle. L'austérité du matériau de construction contraste avec l'élégance de la grande salle des malades. A notre droite, est reconstituée l'Apothicairerie. Mon regard s'attarde sur les étagères où s'alignent les pots de faïence blancs agrémentés de motifs floraux bleus. Ils sont figés mais avec un peu d'imagination, ils revivent: des mains expertes les portent, les ouvrent, les ferment suivant les prescriptions, dans une belle effervescence. Ils renferment des trésors qui soulagent et soignent les malades.

Puis je me détourne et embrasse du regard l'immense espace. Des fines colonnes supportent un voûtement gothique haut, doux et élégant. La lumière, diffusée par les vitraux aux motifs résolument contemporains, accentue cette impression de douceur. C'est un sentiment de paix et de calme qui m'envahit à ce moment précis.

Mon esprit imagine à nouveau de nombreux lits alignés de chaque côté de cette magnifique salle ; des tentures blanches séparent des groupes de malades d'où s'échappe la souffrance. C'est un chant comme un autre, mais triste et pénible.

Je reviens à la réalité ; c'est un autre chant qui s'élève :

le chant du monde de Jean Lurçat.

Les tentures blanches sont devenues des oeuvres d'art sur fond noir. Cette fois s'en échappent des cris de couleur, de bonheur et de douleur aussi.

L'oeuvre est grandiose ! Chacun y trouve ce qu'il veut suivant l'état d'esprit du moment.

Chaque tapisserie représente un thème. La composition est riche de détails et la palette choisie par l'artiste est harmonieuse et contraste avec la violence de certaines scènes comme "la grande menace", "l'homme d'Hiroshima", "le grand charnier". Je préfère m'attarder devant "l'homme en gloire dans la paix", "l'eau et le feu", "le champagne". Ce dernier tableau est pour moi, le feu d'artifice de la vie ; ça pétillait, ça explosait de joie et de bonheur.

Pour conclure, je laisse la parole à l'Artiste lui-même : "la Vie ... c'est une chose sucrée et salée, douce et amère, convulsive et sereine.

Michèle Rospart-Minor

Musée Hôpital St Jean : Liberté, j'écris ton nom

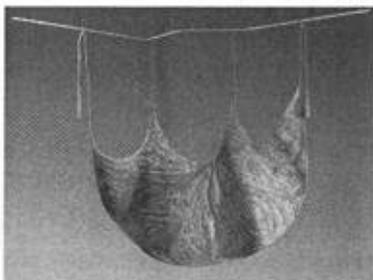
Une belle tapisserie de Jean Lurçat venait de m'interpeller ; tapisserie exaltant le poème de Paul Eluard « Liberté, j'écris ton nom »...allais-je grimper au deuxième étage pour voir une exposition temporaire « les trames argentines » en cette fin d'après-midi d'hiver où, grâce « aux amis du musée », j'étais venue dans ce vieil hôpital St Jean d'Angers, contempler la tapisserie « le chant du monde » et autres oeuvres de Lurçat.

J'étais allée là-bas, en Argentine, un mois. Revenue éblouie par la nature, bouleversée par « les mères de la place de mai », en un mot, enthousiasmée par ce pays... je suis montée.

Quel émerveillement, quel choc...six femmes nées entre 1926 et 1944, belles (leurs photos sont exposées) présentent une sélection de leurs oeuvres textiles dans ce musée dédié à la tapisserie contemporaine.

J'ai cheminé entre « cantique des cantiques » d'Azucena Miralles, bas-relief de cuir ; « nous sommes encore ! » de Gracia Cuturil, motif répété reprenant un tissu de chemise inca « Colonnes pour un temple inconnu » d'Antoinette Galland invitant à parcourir un chemin initiatique...

Je me suis souvenue, en parcourant ces salles ; Daniel, mon guide indien de Salta dont les parents avaient été décimés par le régime en place ; Lucie, mon guide de Bari loché, fille de militaire regrettant cette période...



Ces oeuvres parlent tour à tour de la disparition de la culture indienne ; des menaces qui pèsent sur une nature libre et forte ; de la culture argentine, métissage de l'Europe et de l'Amérique latine.

En utilisant le souple, le textile et la fibre qu'elles exaltent de beauté, ces artistes témoignent d'une histoire souvent douloureuse de leur pays.

Merci, Mesdames de m'avoir pour quelques instants, permis de toucher à la beauté et d'avoir vous aussi chanté le mot Liberté.

Françoise Oudin

*« Nous existons encore,
nous sommes encore là
Comme les fleuves en crue !
Comme le feu dévastateur !
Comme l'infinie multitude de fourmis !*

*Nous allons nous lancer comme un torrent
Jusqu'à récupérer nos terres
Et jusqu'à ce que nos peuples soient véritablement à nous. »*

José Maria de Arguedas 1994

Musée des Beaux-Arts : La Révolution "BLEU"

Une exposition rare, confrontant, unissant, séparant la mère et le fils nous a été donnée de voir. Au début il y a un père artiste, une mère artiste, un fils. L'originalité de l'exposition réside dans la mise en perspective de la naissance et de l'épanouissement d'un artiste dans son milieu familial. Marie Raymond est une peintre à redécouvrir. Ses cheminements vont l'entraîner vers l'abstraction "lyrique". Quand Marie Raymond peint en 1943 le "paysage imaginaire" Yves Klein a 15 ans, le bleu est omniprésent. Lors d'une discussion en choisissant sa "part du monde", Yves Klein opte pour le ciel qu'il considère comme sa plus belle oeuvre. La pratique artistique d'Yves Klein passe par une initiation spirituelle (rose-croix) et physique (judo). En 1949 apparaissent ses premiers monochromes. Toute sa vie Marie Raymond a fait et défait les formes et les couleurs cherchant toujours de nouvelles possibilités d'expression (découpage, couleurs fluorescentes...)

L'IKB (International Klein Blue) est la marque emblématique d'Yves Klein. Elle est une rupture, une révolution. Ses "anthropométries" sont aussi un retour aux sources de l'art et de l'humanité. Ses dernières créations explorent le feu et l'eau en lien avec les origines : les marques "Etats-moments du feu". Dans son journal unique Yves Klein écrit "mon art n'appartiendra pas à l'époque, pas plus que l'art de tous les grands classiques n'a appartenu aux époques où ils ont vécu"

Annie Déjean

• CHÂTEAU DE LANGEAIS

Ce château a été construit à la demande de Louis XI pour intimider les Bretons. Son architecture témoigne d'une époque charnière: fin du Moyen-Age et début de la Renaissance. Sur la façade extérieure, ses fortifications militaires sont très élevées. La défense est concentrée autour d'un chemin de ronde de 130m dominant la Loire. La façade intérieure ouvre sur la cour d'honneur et des jardins. Les ouvertures y sont nombreuses et donnent aux pièces la lumière qui correspond à la qualité de vie

que l'on recherchait au début de la Renaissance. Le château a été longtemps laissé à l'abandon. Acheté à la fin du XIX^e siècle par Monsieur Siegfried il a été entièrement restauré et remeublé dans le goût de l'époque entre 1880 et 1900.

En 1904 il a été légué à l'Institut de France afin que sa sauvegarde soit assurée. C'est au château de Langeais que fut signé le contrat de mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII.

Marie-Françoise Brigant

• CHATEAU DE BREZE :



Photo : A.-M. Le Coz

Dans le château de Brézé, érigé au XV^e siècle et tant de fois remanié, plane l'ombre du Cardinal de Richelieu tandis que celle du "Grand Condé" habite l'extraordinaire souterrain-refuge, creusé dans le tuffeau, où tout est prévu pour la survie sous terre. Le chemin de ronde entièrement creusé dans la roche et les douves sèches, les plus profondes d'Europe en assurent la défense.

La vie dans les roches du château ne s'est pas limitée à l'époque médiévale. L'aménagement s'est poursuivi aux XVI et XVII^e siècles dans la plus grande cuisine troglodytique de France : la glacière de 7m de profondeur, la magnanerie, les celliers les plus importants d'Anjou et l'impressionnante salle des pressoirs dont l'un dit "à cliquet et à ressorts" a servi jusqu'en 1976. A l'air libre, à proximité du château, le colombier aux 3700 boulins fournissait l'engrais pour les cultures et les vignobles du domaine. Les communs construits par Condé servent aujourd'hui à la dégustation des vins. Vins de Brézé, chantés par le Roi René et du Bellay, le seront-ils aussi par les "Amis du Musée" ?

Anne-Marie Le Coz

Une première à Quimper : à l'automne 2005, des Cours de l'Ecole du Louvre

- L'Ecole du Louvre mène depuis 1978 une politique de déconcentration en organisant des cycles de cours "hors les murs". Elle est aujourd'hui présente dans 18 villes de France.
- L'Ecole propose, pour les cours en région, des cycles thématiques choisis conjointement par l'Ecole et le musée qui accueille les cours, en fonction des collections du musée, d'un intérêt particulier pour un sujet, en lien avec un voyage, une exposition temporaire, un événement....
- Elle offre également la possibilité de suivre sur trois années un enseignement complet de l'Histoire de l'art, de l'Antiquité à nos jours.

L'association des amis du musée propose pour la rentrée 2005 un cycle thématique intitulé :

"De David à Monet, grands maîtres et principaux mouvements de la peinture française à la fin du XIX^e siècle"

Ce cycle lui permettra d'accueillir de grands spécialistes de la question, conservateurs, professeurs, chargés de cours à l'Ecole du Louvre.

Il s'agit d'un **cycle de 4 conférences** qui se tiendront au musée des beaux-arts, salle Lemordant, le lundi soir entre 18h30 et 20h.

Les dates retenues sont le 26 septembre, les 3, 10 et 17 octobre.

L'inscription se fait pour un **cycle complet**. Le tarif n'est pas encore définitivement établi mais se situera autour de 50 euros pour le cycle. Il est ouvert à tous, adhérents ou non adhérents aux "amis du Musée".

La réussite de cette opération et la présence future de l'Ecole du Louvre à Quimper dépendent de votre participation !

C'est une occasion d'enrichissement personnel par des conférences de très haute qualité, l'occasion de nous réunir au musée de façon régulière, et donc sans doute l'ouverture sur de nouvelles activités, et sur des échanges intellectuels très stimulants.

Nous espérons vous accueillir nombreux, nous pourrions alors prévoir de nouveaux cycles thématiques en 2006, sur des sujets que nous choisirons ensemble, ou organiser un cycle complet d'enseignement d'Histoire de l'art.

Une centaine d'inscriptions est nécessaire pour que ce projet se réalise.

Vous pouvez dès à présent vous pré-inscrire au musée, et nous faire part de vos suggestions.

À LA RECHERCHE DU BEAU ... là où il se trouve ! à la Cathédrale et au Musée des Beaux-Arts de Quimper

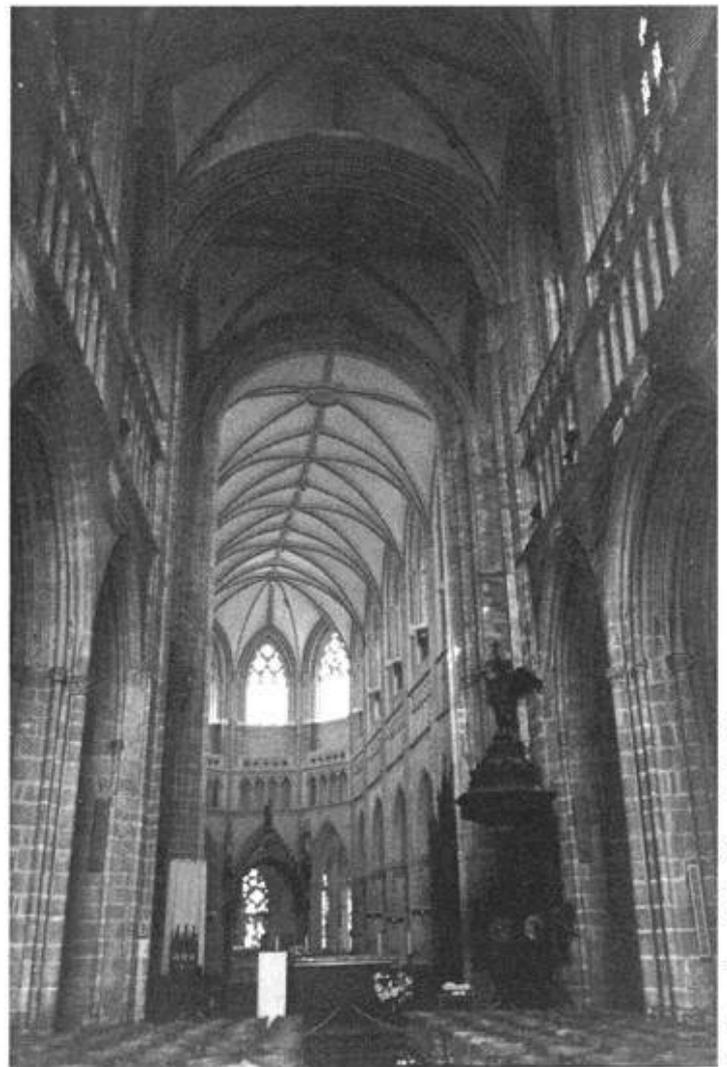
...Où trouver de belles choses, une concentration maximale de beau avec ou sans message, pour rassasier mon oeil goulou? Dans deux endroits logiques, magiques, que chaque ville possède ou presque: un musée et une église! Le fin du fin: un grand musée et une cathédrale! et là, je suis gâtée, comblée : j'ai, dans la ville près de chez moi, un magnifique musée des Beaux-Arts et une cathédrale . Le hasard ou la nécessité les a réunis sur la même place. Que de temps de gagné dans mon parcours vers le beau! C'est ainsi que le plus régulièrement possible, je me rends au musée en passant par la cathédrale.

La cathédrale St Corentin de Quimper abrite la statue d'un "petit saint noir", traduction du breton Santic Du, qui se dévoua pour les pauvres au XIVème siècle. Les visiteurs lui déposent du pain, que les pauvres de la ville viennent prendre à leur tour. Santic Du est un dealer de pain! Il est le dépositaire des tranches de vie que nous lui contons. Miches et tranches font de lui un fabuleux Pépé-la-boulangère! Avec cette denrée de farine, de levure et d'eau, on s'en remet au petit saint qui fera peut-être monter en nous le levain de nos qualités, ce pouvoir est son apanage, logique, puisque le mot "apanage" vient de "pain"! Là, je donne dans le message d'une pathétique beauté transcendante.

En résumé, cette coutume est si belle, que ce beau là, je ne dois pas le manquer!

Ce petit geste de beauté simple me rend un peu plus heureuse, moins futile dans mes idées confuses. Il serait bien de faire une belle prière en cette occasion, mais je ne sais pas prier clairement, je m'embarlificote, les mots se brouillent et les pensées trébuchent, je n'ai pas appris à prier quand j'étais petite et je ne saurai jamais émettre quelque chose de beau et d'ordonné dans mes communications spirituelles. Il existe peut-être un Bescherelle de la prière...

Du côté droit, je poursuis ma ronde par le bas-côté gauche, en admirant la pierre claire, fraîchement nettoyée, mouchetée parfois de taches multicolores, quand le soleil joue au kaléidoscope au travers des vitraux. Je lève les yeux vers le haut des piliers polychromes, vers les têtes sculptées des évêques rappelant la bande dessinée, vers la voûte prenant un virage étrange dans le chœur, bifurcation du coeur...



La lierne "courbe" - Photo Y de Morcourt

J'hume à pleins poumons le parfum exotique de l'encens et quand, par chance, l'orgue emplît la nef de ses notes longues et graves, tous mes sens sollicités m'amènent à l'extase, une joie pure de mère de famille au foyer considérant sa vie alors particulièrement réussie...

Je quitte la pénombre recueillie de ces hauts murs bénis et si beaux, pour retrouver l'agitation d'une place vivante en saison, de touristes s'exclamant dans toutes les langues qui n'iront au musée que si l'exposition offre un sujet à la mode. Les musées fêtent toujours les anniversaires, celui de la mort d'un artiste bien plus souvent que celui de sa naissance, bizarre, c'est comme ça! L'année 2003, baptisée Gauguin, a battu les records de visites. Mais 2003 était aussi l'année de Pissarro et j'ai regretté qu'il passe inaperçu.

Je me dirige vers **le musée des beaux-arts**. La porte de ce musée reste une énigme. La plupart des musées français l'ouvrent ostensiblement dans un petit air "venez faire un tour chez nous"! Celle du musée de Quimper affiche une austérité bien bretonne, et si l'on n'essaye pas de la franchir physiquement, il est impossible de la croire vraiment ouverte.

Ah! mon cher Jean-Marie, si tu voyais ta porte! Le Comte de Silguy a placé au XIX^e siècle tous ses revenus dans les oeuvres d'art, comme aujourd'hui, on se monte une PEA. Il a légué ses collections à sa ville natale, qui a donc construit, sur son dernier désir, cet édifice pour les abriter. Jean-Marie de Silguy affectionnait la peinture nordique apparemment, car la collection est impressionnante, ou bien n'impressionne que quelques personnes, dont moi énormément... Au rassemblement de Jean-Marie s'est ajouté ce tableau, objet de ma fascination, acquis en 1985. Quelle chance ! Cette oeuvre aurait pu rester à l'étranger, revenir en Hollande, mais non, elle finit son itinéraire tout au bout de la terre, dans le Finistère. Les quimpérois en sont-ils fiers ou seulement conscients ? "Pieter qui ???" me dira-t-on si j'en parle. Un nom flamand à coucher dehors, parce que pas breton, ou simplement pas français.

La promenade dans les salles du musée est agréable, ludique. On emprunte à loisir des escaliers de bois, de granit ou de ciment, des passages en pente douce, ouvrant sur des perspectives épatantes. On aperçoit les flèches au travers du toit. On monte, on descend, on se perd un peu. Mais avec bonheur. L'atmosphère est claire, calme, reposante. On est au coeur de la beauté. Musée et église sont deux lieux de contemplation et de sérénité. Les plus belles oeuvres d'art des églises sont devenues des pièces de musée,

cette osmose église-musée m'a toujours séduite. L'atmosphère y est la même, on y parle à voix basse, on marche lentement, on admire et on s'imprègne et pour peu qu'on ait l'art comme religion, on prie indifféremment dans l'un comme dans l'autre. Mes pas me conduisent naturellement à l'étage, vers les salles flamandes et hollandaises et tout particulièrement vers "La leçon de Lecture" de Pieter Fransz De Grebber. Ce tableau représente une jeune mère, tenant sur ses genoux un petit enfant qui regarde un livre, elle lui apprend à lire. Que de douceur dans ce tableau, douceur de la lumière, des carnations, du geste maternel. La lumière chaleureuse fait scintiller les dorures de son châle de soie brodé. Cette étamine, à nouveau à la mode, se trouve en vente aujourd'hui au grand magasin devant la cathédrale. Cette scène reste ainsi intemporelle, éternelle dans sa beauté pure. On quitte la salle sur la pointe des pieds pour laisser la maman et son enfant à leur exercice studieux. on leur dit à la prochaine fois. J'ai le coeur léger.

D. Gheerbrant

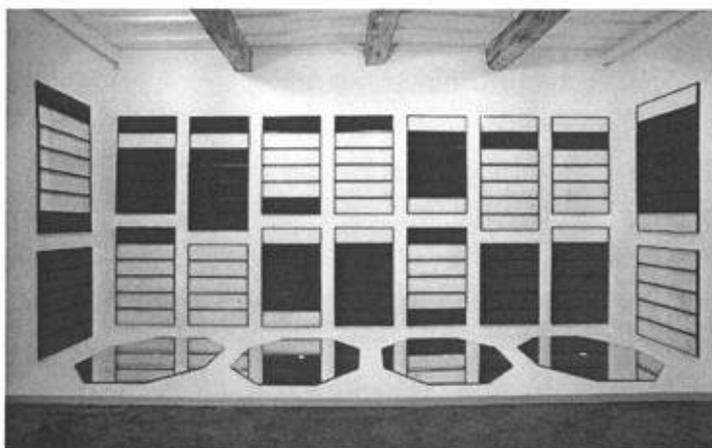


La leçon de lecture - P. F. de Grebber, vers 1600
Musée des Beaux-Arts

16 avril - 12 juin 2005

Jean-Pierre Bertrand

France 1937, vit à Paris



Venu du cinéma où il fut assistant réalisateur dans les années 60, Jean-Pierre Bertrand déploie depuis ses débuts une œuvre hétérogène recourant au film, au dessin, à l'objet et aux techniques picturales.

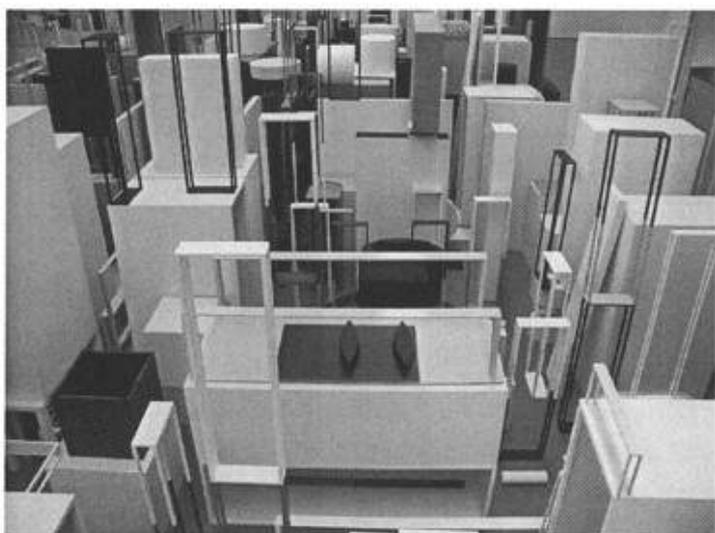
Les matériaux qu'il emploie peuvent tout autant être naturels (citrons, miel, sel) que relever d'une structure littéraire ou mathématique. Ainsi le nombre 54 fournit à l'artiste un dispositif de travail dont il fait jouer les possibilités d'apparition et d'interprétation depuis plusieurs années. Chacune de ses expositions, finement réglée à la manière d'une partition musicale, met en scène les données d'une expérience sensible où se mesure l'écart entre le mot et la chose, le modèle et l'original, la décision et le hasard.

Visites des expositions réservées aux "Amis" : : Mardi 3 mai à 14h30 / Mardi 10 mai à 20h

2 juillet - 2 octobre 2005

Dan Perjovschi

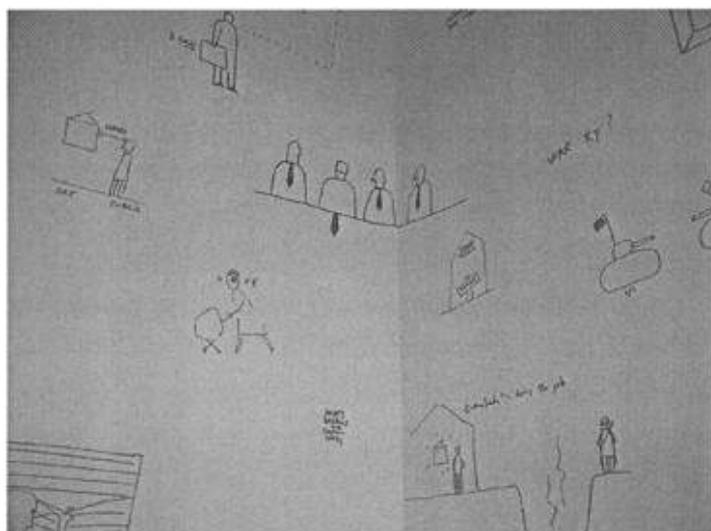
Nahum Tevet



Dan Perjovschi

Roumanie 1961, vit à Bucarest

Avec une forte conscience politique et un humour dévastateur, Dan Perjovschi pointe la responsabilité de chacun dans la construction collective du monde. Ses dessins sont drôles, acerbes et toujours justes. Au début des années 90, il dénonce par de petites caricatures dans la presse d'opposition roumaine le contrôle social et médiatique, l'isolement, le renoncement ou la dénonciation pour échapper au système. Les graffitis éphémères qu'il réalise par la suite dans les lieux d'exposition ou dans la rue, posent des questions inconfortables sur l'identité post-communiste, l'arrogance de l'Occident et les pressions subies par les artistes en Europe.



Nahum Tevet

Israël 1946, vit à Tel Aviv

Les sculptures de Nahum Tevet combinent des références propres à l'histoire de l'art (au constructivisme ou au minimalisme), à des éléments qui touchent la mémoire collective.

Chaque œuvre se développe autour d'un petit réservoir de formes, de carton ou de bois, fabriquées et vernies par l'artiste, qui sont ensuite développées, augmentées et multipliées. Par leur composition et leur échelle, ses œuvres sont insaisissables dans leur globalité. Invitant le spectateur à se déplacer constamment, elles engendrent une expérience de la spatialité et posent la question du point de vue, devenant, selon Nahum Tevet, « des instruments pour regarder ».

Visites des expositions réservées aux "Amis" :

Mardi 6 septembre à 14h30

Mardi 13 septembre à 20h

EXPOSITION JULES NOËL

14 JUILLET - 9 OCTOBRE 2005

par Monsieur André Cariou, Conservateur en chef

L'exposition de l'été, réalisée en collaboration avec le musée-château de Dieppe (22 octobre 2005 - 22 janvier 2006), est consacrée à Jules Noël. Celui que l'on considère souvent comme un « petit maître » de la peinture du XIXe siècle, est trop injustement méconnu malgré le succès qu'il a toujours eu auprès des amateurs, de son vivant et jusqu'à aujourd'hui.

Bien que né à Nancy en 1810, il passe son enfance et son adolescence à Quimper, apprenant des rudiments de dessin dans l'entourage de son père qui travaille à la construction du canal de Nantes à Brest. Il fréquente un temps l'académie de Charioux à Brest et est alors au contact des professeurs de dessin de l'Ecole navale qui sont spécialisés dans des vues de ports ou des scènes historiques. Après l'échec d'une installation à Paris, Jules Noël est professeur de dessin à Saint-Pol-de-Léon, Lorient puis Nantes et commence à exposer (à Paris de 1840 à 1879).

La rencontre du duc de Nemours lui permet de devenir en 1847 professeur de dessin au lycée Henri IV à Paris. Il y enseignera jusqu'en 1879, consacrant ses vacances scolaires au dessin et à la peinture sur le motif. Il revient en Bretagne régulièrement (la Bretagne compte environ pour la moitié de l'œuvre), travaillant surtout dans la région de sa belle-famille à Auray et Hennebont, mais aussi à Quimper, Douarnenez, Brest, Landerneau ou Morlaix. Dans les années 1870, il passe surtout ses vacances au Tréport ou à Fécamp, et ses évocations normandes occupent environ un quart de l'œuvre, le reste étant consacré à des scènes liées à divers voyages (il s'est spécialisé un temps dans des représentations orientales, mais elles sont imaginaires). Parallèlement à ses activités d'enseignant au lycée, il accueille des élèves dans son atelier. En mauvaise santé au moment de sa retraite, il rejoint l'une de ses filles établie en Algérie où il meurt peu après en 1881.

Les œuvres des premières années témoignent d'un souci descriptif et documentaire, celui tout autant des peintres de

Arrivée de la diligence à Quimper-Coretin sous le Directoire - 1873
Dernière acquisition du Musée avec la participation des "Amis"



la marine que des dessinateurs travaillant pour des albums lithographiques. Comme Isabey, le peintre dont il est le plus proche, il se laissera tenter par des effets de tempêtes, de naufrages et de falaises, suivant l'esprit romantique du moment. Par la suite, le peintre compose en atelier à Paris des « souvenirs » d'après des documents pris sur place. Il entremêle avec la plus grande fantaisie des éléments divers, multipliant les détails pittoresques, disposant quantité de petits personnages, dans des cadres qui n'ont rien à voir avec une quelconque réalité. Suivant une sorte de romantisme tardif, un goût pour un médiévisme troubadour, il montre une prédilection pour des tableaux représentant des vues urbaines, pleins de verve, mettant l'accent sur les maisons anciennes et les monuments. Parallèlement il peint des scènes campagnardes dans le genre des peintres comme Dupré ou Diaz qu'il a certainement croisés. Dans ses marines, par sa sensibilité aux effets atmosphériques, son attention donnée à la lumière, et la place accordée au ciel et à la mer, il s'affirme comme un « compagnon de route » des précurseurs de l'impressionnisme, le contemporain de Corot, de Jongkind. Ses « crinolines » sur les plages normandes sont parentes de celles de Boudin. Son étourdissante dextérité a toujours séduit les amateurs les plus divers.

Dessinateur prolige et virtuose, tout autant au crayon qu'à l'aquarelle, il nous a laissé quantité de dessins, le plus souvent de simples annotations de petit format, mais aussi de grandes feuilles, où il s'affirme comme l'un des meilleurs dessinateurs de son temps. Il s'est servi de ces dispositions pour illustrer nombre de livres et de journaux, depuis « La Bretagne » de Jules Janin jusqu'à de nombreux numéros de « L'Illustration » et du « Tour du Monde ».

Cet éclectisme, cette diversité dans l'expression, ce goût pour le pittoresque ont été compris des contemporains, mais ont joué en sa défaveur par la suite. Jules Noël est difficile à situer par rapport aux différents courants qui traversent le XIXe siècle. Des musées comme Le Louvre et Orsay l'ignorent.



Quatre études de marine de Jules Noël - Musée de Quimper

Depuis la dernière présentation de tableaux destinés à la vente à l'Hôtel Drouot en 1880, aucune exposition n'a présenté au public un ensemble significatif. Il s'agit donc de la première exposition d'envergure. Elle regroupera 56 peintures, 70 dessins et des documents historiques divers provenant de 23 collections publiques et de 31 collections privées. Pour la première fois sera présentée la célèbre « Réception de la reine Victoria à Cherbourg » (National maritime museum de Greenwich) ou « L'arrivée de la diligence à Quimper-Corentin ». Il en est de même pour des séries comme celle montrant le port de Brest, qui réunira pour la première fois des œuvres venant des musées de Versailles, Brest, Quimper, Nantes, Bernay et de collections privées.

Le commissariat de ce projet est assuré par André Cariou, conservateur en chef du musée des beaux-arts de Quimper, Pierre Ickowicz, conservateur du musée-château de Dieppe et Michel Rodrigue, expert, spécialiste de l'œuvre de Jules Noël avec l'assistance de Eric de Thévenard, historien de l'art. Un livre de 192 pages est édité par les éditions Palantines à cette occasion. Il est dû à Michel Rodrigue et André Cariou avec des collaborations de Pierre Ickowicz, Eric de Thévenard et Alain Boulaire.

Notre Conseil d'Administration

issu de l'Assemblée Générale

BAU Josiane
BERVAS Eliane
DEJEAN Annie
DIVANACH Martine
FEILLET Jacqueline
GHEERBRANT Danièle
GUEGUEN Jean-Pierre
GUILBAUD André
JEGOU Jacqueline
LANNUZEL Georges
LANNUZEL Monique
L'HELGUEN Josiane
LE MAO Yves-Ronan
LE ROY Marguerite
MAGUERES Jeannine
MANDON Nadine
OCZKOWSKI Cécile
PETYST de MORCOURT Yvette
PICLET Le HENAFF A-Yvonne
PIRIOU Marie-Paule
TECHER Pascale

Notre Bureau

Présidente :
Jacqueline FEILLET

Vice-Présidente :
Annie DEJEAN

Secrétaire :
Cécile OCZKOWSKI

Secrétaire adjointe :
Josiane L'HELGUEN

Trésorière :
Jeannine MAGUERES

Trésorière-Adjointe :
Josiane BAU

Membres du Bureau :
Jean-Pierre GUEGUEN
Monique LANNUZEL
Yvette PETYST de MORCOURT

responsable de la Commission Voyages :
Monique LANNUZEL

responsable du Journal et composition
en collaboration avec Espace Associatif :
Yvette PETYST de MORCOURT



Le courrier des Amis du Musée

est une publication de l'Association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper, réservée à ses adhérents.

Directrice de la Publication :
Jacqueline Feillet

Réalisation, impression :
Espace Associatif, Quimper

Dépôt légal : Mai 2005